

et sut depuis se cacher et prolonger sa vie pendant neuf ans. J'en parlerai dans la suite, ainsi que de la constance de ses amis et du magnifique exemple que donna sa femme Epponine. La victoire des Séquanés arrêta cette fureur de rébellion : insensiblement les Gaulois réfléchirent ; ils songèrent aux devoirs et aux traités qui les liaient ; retenus surtout par les Rémois, qui persuadèrent à chaque canton d'envoyer des députés pour délibérer en commun si l'on voulait l'indépendance, ou bien la paix.

LXVIII. Toutes ces nouvelles, qu'à Rome on faisait encore plus fâcheuses, redoublaient les perplexités de Mucien ; et, quoiqu'on eût choisi d'habiles généraux (car Gallus Annius et Pétilius Cerialis étaient déjà partis), il craignait qu'ils ne succombassent sous le poids de la guerre. D'un autre côté, il ne fallait pas laisser la capitale sans chef, et l'on redoutait les passions indomptables de Domitien, outre qu'Antonius et Varus étaient suspects, comme je l'ai dit. Le commandement des prétoriens laissait dans les mains de Varus le pouvoir et les armes. Mucien commença par lui ôter sa place ; et, pour qu'il ne restât point sans dédommagement, il lui donna la préfecture de l'annonne. En même temps, pour adoucir Domitien, qui avait quelque attachement pour Varus, il mit à la tête du prétoire Arrétinus Clémens, allié à la famille de Vespasien, et qui plaisait fort au jeune César. « Le père d'Arrétinus, disait-il, avait rempli cette place avec distinction sous Caius ; les soldats aimaient à retrouver le même nom ; le fils, quoique sénateur, suffirait aux deux emplois. » On nomma de l'expédition tout ce qu'il y avait à Rome de plus illustre ; d'autres se présentèrent pour faire leur

*Sed quibus artibus latebrisque vitam per novem mox annos traduxerit, simul amicorum ejus constantiam, et insigne Epponinae uxoris exemplum, suo loco reddemus. Sequanorum prospera acie belli impetus stetit. Respicere paulatim civitates, fasque et fœdera respicere, principibus Remis ; qui per Gallias edixere, ut missis legatis in commune consultarent, libertas an pax placeret.*

LXVIII. At Romæ cuncta in deterius audita Mucianum angebant, ne, quam egregii duces, jam enim Gallum Annum et Petilium Cerialem delegerat, summam belli parum tolerarent. Nec relinquenda Urbs sine rectore. Et Domitiani indomitæ libidines timebantur ; suspectis, uti diximus, primo Antonio, Varoque Arrio. Varus, prætorianis præpositus, vim atque arma retinebat. Eum Mucianus pulsum loco, ne sine solatio ageret, annonæ præfecit. Utque Domitiani animum, Varo haud alienum, deliniret, Arretinum Clementem, domui Vespasiani per affinitatem innoxum, et gratissimum Domitiano, prætorianis præposuit, « patrem ejus, sub Caio Cesare, egregie functum ea cura, dictitans ; lætum militibus idem nomen, atque ipsum, quanquam senatorii ordinis, ad utraque munia sufficere. » Assumuntur e civitate clarissimus quisque, et alii per

cour. Domitien et Mucien faisaient leurs préparatifs d'une manière bien différente : Domitien y mettait toute l'ardeur de l'ambition et de la jeunesse ; Mucien, par ses lenteurs, cherchait à ménager des obstacles qui pussent arrêter ce caractère bouillant, de peur que si, emporté par la fougue de son âge et par des conseils dangereux, il s'emparait une fois de l'armée, la paix n'en souffrit ainsi que la guerre. Quatre légions, la sixième et la huitième, du parti victorieux, la vingt et unième, du parti vitellien, et la seconde, levée tout nouvellement, entrent dans les Gaules, partie par les Alpes pennines et les Alpes cottiennes, partie par le mont Graius. On fit venir de Bretagne la quatorzième légion ; d'Espagne, la sixième et la dixième. En apprenant la marche de cette armée, les cités de la Gaule, qui déjà penchaient pour la paix, s'assemblèrent à Reims. La députation de Trèves les y attendait, ayant pour chef Tullius Valentinus, le plus ardent instigateur de la guerre. Valentinus, dans une harangue préparée, accumula tous les reproches qu'on fait ordinairement aux grands empires, et se répandait en invectives odieuses contre le peuple romain ; orateur séditieux fait pour attiser les factions, et dont l'éloquence forcenée charma la multitude.

LXIX. Mais Julius Auspex, l'un des principaux Rémois, représenta avec force la puissance des Romains, les avantages de la paix : « les périls de la guerre sont pour les braves, quand souvent les lâches l'ont entreprise ; les légions déjà étaient sur leur tête ; » il parvint à inspirer une salutaire prudence aux plus sages, par des considérations de respect et de devoir ; aux plus jeunes, par l'idée des dangers à courir. Ils louaient le courage de Valentinus ;

*ambitionem. Simul Domitianus Mucianusque accingebantur, dispari animo ; ille spe ac juvena properus, hic moras nectens, quis flagrantem retineret, ne ferocia ætatis et pravis impulsoribus, si exercitum invasisset, paci belloque male consuleret. Legiones victrices, sexta et octava, Vitellianarum unaetvicesima, e recens conscriptis secunda, Penninis Cottianisque Alpibus, pars monte Graio, traducuntur ; xiv legio e Britannia, sexta ac decima ex Hispania accitæ. Igitur venientis exercitus fama, et suoapte ingenio ad mitiora inclinantes Galliarum civitates, in Remos convenere. Treverorum legatio illic opperiebatur, acerrimo instinctore belli Tullio Valentino. Is, meditata oratione, cuncta, magnis imperiis objectari solita, contumeliasque et invidiam in populum romanum effudit ; turbidus miscendis seditionibus, et plerisque gratus vecordi facundia.*

LXIX. At Julius Auspex, e primoribus Remorum, vim romanam pacisque bona dissertans, et « sumi bellum etiam ab ignavis, strenuissimum cujusque periculo geri, jamque super caput legiones, » sapientissimum quemque reverentia fideque, juniores periculo ac metu, continuit : et Valentini animum

ils suivirent le conseil d'Auspex. Une chose, à ce qu'on assure, nuisit aux Langrois et aux Trévires dans l'esprit des Gaulois : ce fut d'être restés dans le parti de Verginius, lors de la révolte de Vindex. Ce qui refroidit encore la plupart, ce furent les jalousies des provinces. « Car, enfin, qui conduirait la guerre? qui donnerait les ordres et les auspices? après la victoire, où placer le siège de l'empire? » Ils n'étaient pas encore vainqueurs, et ils étaient déjà divisés; tantôt c'étaient leurs alliances, tantôt leurs richesses et leurs forces, quelquefois l'antiquité de leur origine, qu'ils faisaient valoir avec aigreur. Dégoutés d'avance de l'avenir, ils préférèrent le présent. On écrivit aux Trévires, au nom de la Gaule, de quitter les armes; « leur pardon, s'ils se repentaient, pouvait s'obtenir, et les intercesseurs étaient tout prêts. » Mais Valentinus s'obstina : il ferma, pour ainsi parler, les oreilles de ses concitoyens à tout accommodement; mettant du reste peu d'activité dans les préparatifs de la guerre, et ne songeant qu'à haranguer.

LXX. Aussi ni les Trévires, ni les Langrois, ni aucune des autres cités rebelles, ne proportionnèrent leurs efforts à la grandeur de l'entreprise; il n'y avait pas même de concert entre les chefs. Civilis, s'opiniâtrant à vouloir prendre ou chasser Labéon, se perdait dans les déserts de la Belgique. Classicus le plus souvent se tenait dans l'inaction, comme en pleine possession et n'ayant plus qu'à jouir. Tutor ne se pressait pas plus de fermer les passages du Rhin et des Alpes; et, dans l'intervalle, la vingt et unième légion pénétra par Vindonisse, et Sextilius Félix, avec des cohortes auxiliaires, par la Rhétie. A ces troupes se joignit un corps de cava-

laudabant, consilium Auspiciis sequebantur. Constat, obstitisse Treveris Lingonibusque apud Gallias, quod Vindicis motu, cum Verginio steterant. Deteruit plerosque provinciarum æmulatio; « quod bello caput? unde jus auspiciumque peteretur? quam, si cuncta provenissent, sedem imperio legerent? » Nondum victoria, jam discordia erat : aliis fœdera, quibusdam opes viresque, aut vetustatem originis, per jurgia jactantibus. Tædio futurorum præsentia placere. Scribuntur ad Treveros epistolæ, nomine Galliarum, ut « abstinerent armis, impetrabili venia et paratis deprecatoribus, si pœniteret. » Restitit idem Valentinus, obstruxitque civitatis suæ aures, haud perinde instruendo bello intentus, quam frequens concionibus.

LXX. Igitur non Treveri, neque Lingones, ceteræque rebellium civitates, pro magnitudine suscepti discriminis agere. Ne duces quidem in unum consulere. Sed Civilis avia Belgarum circumibat; dum Claudium Labæonem capere, aut exturbare nititur. Classicus, segne plerumque otium trahens, velut parto imperio fruebatur. Ne Tutor quidem maturavit superiorem Germaniæ ripam, et ardua Alpium præsidii claudere. Atque interim unaetvicesima legio Vindonissa, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus, per Rætiam irrupere. Ac-

lerie, celui des singulaires, que Vitellius avait fait venir à Rome, et qui, depuis, était passé dans le parti de Vespasien. Ce corps était commandé par Julius Briganticus, fils d'une sœur de Civilis, hâï de son oncle, et le haïssant avec cette fureur qui signale presque toujours les inimitiés entre proches. Tutor avait augmenté les troupes des Trévires par de nouvelles levées de Vangions, de Caracates, de Tribocques, il les renforça d'un corps de vétérans, cavaliers et fantassins, qui s'étaient laissé corrompre par les promesses ou subjugué par la crainte. Ceux-ci d'abord massacrent une cohorte détachée en avant par Sextilius; puis, voyant approcher des généraux et une armée romaine, ils nous revinrent par une désertion honorable : ils furent suivis des Tribocques, des Vangions et des Caracates. Tutor, réduit aux seuls Trévires, évita Mayence, et se retira à Bingium. Il croyait sa position sûre, parce qu'il avait fait couper le pont sur la Nave; mais, les cohortes que menait Sextilius ayant trouvé un gué, il fut surpris et battu. Cette défaite découragea les Trévires; et le peuple, renonçant à la guerre, se dispersa dans la campagne. Quelques chefs, pour faire croire qu'ils avaient été des premiers à quitter les armes, se réfugièrent dans les villes qui n'avaient pas rompu l'alliance avec les Romains. Les légions, qu'on avait, comme je l'ai dit, fait passer de Novesium et de Bonn à Trèves, reconnurent d'elles-mêmes Vespasien. Tout cela se passa en l'absence de Valentinus. Comme il revenait furieux, et prêt à tout replonger dans le trouble et la confusion, les légions se retirèrent chez les Médiomatriques, nation alliée. Valentinus et Tutor entraînent de nouveau les Trévires à la guerre, et ils leur

cessit ala singularium, excita olim a Vitellio, deinde in partes Vespasiani transgressa. Præerat Julius Briganticus, sorore Civilis genitus, ut ferme acerima proximorum odia sunt, invisus avunculo infensusque. Tutor, Treverorum copias, recenti Vangionum, Caracatium, Tribocorum delectu auctas, veterano pedite atque equite firmavit, corruptis spe, aut metu subactis legionariis; qui primo cohortem, præmissam a Sextilio Felice, interficiunt; mox ubi duces exercitusque romanus propinquabant, honesto transfugio rediere; secutis Tribocis, Vangionibusque, et Caracatibus. Tutor, Treveris comitantibus, vitato Magontiaco, Bingium concessit, fidens loco, quia pontem Nave fluminis abrupterat; sed incursu cohortium, quas Sextilius ducebat, et reperto vado, proditus fususque. Ea clade perculsi Treveri, et plebes, omissis armis, per agros palatur : quidam principum, ut primi posuisse bellum viderentur, in civitates, quæ societatem romanam non exuerant, perfluxerunt. Legiones a Novesio Bonnaque in Treveros, ut supra memoravimus, tractæ, se ipse in verba Vespasiani adigunt. Hæc Valentino absente gesta : qui, ubi adventabat furens cunctaque rursus in turbas et exitium conversurus, legiones in Mediomatricos, sociam civitatem, abscessere. Valentinus ac Tutor in arma Treveros retrahunt;

font égorger les lieutenants Hérennius et Numisius, pour les enchaîner plus étroitement au crime, en leur ôtant l'espoir du pardon.

LXXI. Telle était la situation des affaires, quand Cerialis arriva à Mayence : à son arrivée, les espérances se relèvent. Ce général, qui aimait les batailles, plus fait pour braver un ennemi que pour s'en garder, enflammait le soldat par l'audace de ses discours, bien résolu, sitôt qu'il pourrait joindre les rebelles, à ne pas différer le combat. On avait fait des levées dans les Gaules; il les renvoie toutes à leurs cités, en faisant déclarer « que l'empire avait assez de ses légions : les alliés pouvaient reprendre tranquillement les occupations de la paix, et regarder comme finie une guerre dont des Romains s'étaient chargés. » Cet acte affermit les Gaulois dans l'obéissance; le renvoi de leurs soldats leur fit supporter les tributs plus facilement; ils furent plus soumis, se voyant méprisés. Cependant Civilis et Classicus, apprenant la fuite de Tutor, la défaite des Trévires et les succès de l'ennemi, rassemblent précipitamment leurs forces éparses, et dépêchent courriers sur courriers à Valentinus, pour lui recommander de bien se garder d'une action décisive. Cerialis, se pressant d'autant plus, envoie, chez les Médiomatrices, prendre les légions pour les mener à l'ennemi par le plus court chemin; il rassemble ce qu'il y avait de troupes à Mayence et tout ce qu'il avait amené avec lui, et, en trois jours, il arrive à Rigodulum. Valentinus, avec un corps considérable de Trévires, avait pris ce poste, fermé par des montagnes et par la Moselle, et il y avait ajouté un fossé et des barricades de

occisis Herennio ac Numisio, legatis, quo minore spe veniæ cresceret vinculum sceleris.

LXXI. Hic belli status erat, quum Petilius Cerialis Magontiacum venit : ejus adventu erectæ spes. Ipse pugnae avidus, et contemnendis, quam cavendis, hostibus melior, ferocia verborum militem incendebat; ubi primum congregi licuisset, nullam prælio moram facturus : delectus per Galliam habitos in civitates remittit, ac nuntiare jubet, « sufficere imperio legiones : socii ad munia pacis redirent, securi, velut confecto bello, quod romanæ manus exceperissent. » Auxit ea res Gallorum obsequium : nam, recepta juventute, facilius tributa tolerare, proniores ad officia, quod spernabantur. At Civilis et Classicus, ubi pulsus Tutorem, cæsos Treveros, cuncta hostibus prospera accipere, trepidi ac properantes, dum dispersas suorum copias conducunt, crebris interim nuntiis Valentinum monuere, ne summæ rei periculum faceret. Eo rapidus Cerialis, missis in Mediomaticos, qui breviori itinere legiones in hostem verterent; contracto, quod erat militum Magontiaci, quantumque secum transvererat, tertiis castris Rigodulum venit; quem locum magna Treverorum manu Valentinus insederat, montibus aut Mosella amne septum; et

pierres. Nullement effrayé de ces fortifications, le général romain n'en ordonne pas moins à l'infanterie de forcer les barrières, et à la cavalerie de monter en bataille sur la hauteur, méprisant un ennemi ramassé au hasard, et ne croyant pas que sa position valût le courage des siens. On eut quelque peine à monter, tant qu'on fut en butte aux armes de trait; mais, à peine atteint, l'ennemi fut culbuté et précipité comme une ruine qui croule. Une partie de la cavalerie, tournant par des hauteurs moins escarpées, fit prisonniers les principaux Belges, avec leur chef Valentinus.

LXXII. Dès le lendemain, Cerialis entre dans Trèves; le soldat brûlait de saccager la ville : « C'était, disait-il, la patrie de Classicus, celle de Tutor; c'était le crime de ces deux hommes qui avait investi et massacré les légions. Qu'avait fait Crémone, effacée de l'Italie pour avoir retardé d'une nuit la marche des vainqueurs? Et on laisserait subsister, sur les confins de la Germanie, une ville qui faisait trophée des dépouilles des légions et du massacre des généraux! Le fisc pouvait s'attribuer tout le butin; il leur suffisait de l'embrassement et des ruines d'une colonie rebelle, pour se dédommager de la destruction de tous leurs camps. » Cerialis, craignant pour sa réputation, s'il paraissait nourrir la licence et la cruauté des soldats, contient leur fureur; et ils obéissent, devenus plus modérés envers les étrangers depuis qu'ils ne combattaient plus des concitoyens. Leur attention se reporta sur l'aspect déplorable des légions qu'on avait fait venir de Médiomatrix. Les soldats, accablés de leurs crimes, se tenaient immo-

addiderat fossas obicesque saxorum : nec deterruere ea munimenta romanum ducem, quo minus peditem perrumpere juberet, equitum aciem in collem erigeret, spreto hoste; quem, temere collectum, haud ita loco juvari, ut non plus suis in virtute foret. Paulum moræ in ascensu, dum missilia hostium prævehuntur; ut ventum in manus, deturbati ruinæ modo præcipitantur. Et pars equitum, æquioribus jugis circumvecta, nobilissimos Belgarum, in quibus ducem Valentinum, cepit.

LXXII. Cerialis postero die coloniam Treverorum ingressus est, avido milite eruendæ civitatis : « hanc esse Classicici, hanc Tutoris, patriam; horum scelere clausas cæsasque legiones. Quid tantum Cremonam meruisse; quam e gremio Italiæ raptam, quia unius noctis moram victoribus attulerit? Stare in confinio Germaniæ integram sedem, spoliis exercituum et ducum cædibus ovantem. Redigeretur præda in fiscum; ipsis sufficere ignes, et rebellis coloniæ ruinas, quibus tot castrorum excidia pensarentur. » Cerialis, a metu infamiæ, si licentia sævitiaque imbuere militem crederetur, pressit iras : et parvare, posito civium bello, ad externa modestiores. Convertit inde animos accitarum e Mediomaticis legionum miserabilis aspectus. Stabant conscientia flagitii mœstæ

biles, les regards fixés contre terre. Au moment où les deux armées se réunirent, on n'entendit point les acclamations accoutumées : on avait beau les consoler ou les exhorter, ils ne répondaient rien, se tenant cachés au fond de leurs tentes, et fuyant jusqu'à la lumière. Et c'était moins le péril et la crainte que la honte et le sentiment de leur opprobre qui les plongeait dans ce profond abattement. Les vainqueurs eux-mêmes, atterrés, interdits, n'osaient élever la voix ni employer les prières : ils demandaient grâce par les larmes et le silence. Enfin Cerialis calma les esprits en rejetant sur la fatalité tous les maux qu'avaient causés la discorde des soldats et des chefs ou les artifices de l'ennemi. Il leur dit que leurs services et leurs serments ne dateraient que de ce jour; que ni l'empereur ni lui ne se souviendraient du passé. Alors on les admit à camper avec les autres, et l'on fit publier par toutes les centuries que, dans aucun débat, dans aucune querelle avec un camarade, on ne lui reprochât sa rébellion ni sa défaite.

LXXIII. Cerialis ne tarda point à convoquer une assemblée des Trévires et des Langrois, et leur parla ainsi : « Je n'ai jamais cultivé l'éloquence; c'est par les armes que je vous ai prouvé la valeur du peuple romain. Mais, puisque les paroles ont sur vous tant d'empire, et que vous jugez des choses moins par elles-mêmes que par les discours des séditeux, j'ai voulu vous faire part de quelques réflexions. Maintenant que la guerre est terminée, il vous sera plus utile de les entendre qu'à nous de vous les dire. Lorsque les généraux de Rome entrèrent sur votre territoire et dans les autres contrées de la Gaule, ce ne fut par aucun esprit de cupidité; ils y

fixis in terram oculis. Nulla inter coeuntes exercitus consalutatio; neque solantibus hortantibusve responsa dabant, abditi per tentoria, et lucem ipsam vitantes: nec perinde periculum aut metus, quam pudor ac dedecus, obstupescerant; attonitis etiam victoribus, qui vocem precesque adhibere non ausi, lacrymis ac silentio veniam poseebant; donec Cerialis mulceret animos, facto acta dictitans, quæ militum ducumque discordia, vel fraude hostium, evenissent. « Primum illum stipendorum et sacramenti diem haberent; priorum facinorum neque imperatorem, neque se meminisse. » Tunc recepti in eadem castra, et edictum per manipulos, ne quis, in certamine jurgiove, seditionem aut cladem commilitoni objectaret.

LXXIII. Mox Treveros ac Lingones, ad concionem vocatos, ita alloquitur : « Neque ego unquam facundiam exercui; et populi romani virtutem armis affirmavi. Sed, quia apud vos verba plurimum valent, bonaque ac mala non sua natura, sed vocibus seditiosorum, æstimantur; statui pauca disserere, quæ, profligato bello, utilius sit vobis audisse, quam nobis dixisse. Terram vestram, ceterorumque Gallorum, ingressi sunt duces imperatoresque romani,

vinrent à la prière de vos ancêtres, que fatiguaient des dissensions meurtrières, et que les Germains, appelés à leur secours, avaient réduits à l'esclavage, amis comme ennemis. On sait nos combats contre les Cimbres et les Teutons, les exploits de nos armées, et nos succès contre les Germains. Et, si nous avons occupé les rives du Rhin, ce n'a point été pour protéger l'Italie, mais de peur qu'un nouvel Arioviste ne s'élevât sur vos têtes. Croyez-vous que vous serez plus chers à Civilis et aux Bataves, et à tous ces peuples dont le Rhin vous sépare, que vos ancêtres ne l'étaient aux leurs? Les mêmes motifs d'invasion subsisteront toujours pour les Germains, la soif des voluptés, la cupidité, le désir de changer de lieu; et toujours on les verra désertir leurs solitudes et leurs marais, pour se jeter sur ces Gaules si fertiles, pour asservir vos champs et vos personnes. On vous éblouit aujourd'hui des beaux noms de liberté, d'affranchissement; et jamais ambitieux ne voulut asservir et dominer, qu'il ne se servit de ces grands mots.

LXXIV. « Il y eut toujours des tyrans et des guerres dans les Gaules, jusqu'au moment où vous acceptâtes nos lois : et nous, quoique trop fréquemment insultés, nous ne vous avons demandé, à titre de vainqueurs, que les moyens de vous maintenir en paix; car, pour avoir la paix, il faut des soldats, pour des soldats il faut une solde; pour cette solde, des tributs. Le reste est commun entre nous. Vous-mêmes, le plus souvent, vous commandez nos légions; vous-mêmes vous gouvernez les provinces, celles-ci ou d'autres. Nul privilège, nulle exclusion. Si nous avons de bons

nulla cupidine, sed majoribus vestris invocantibus, quos discordiæ usque ad exitium fatigabant; et acciti auxilio Germani sociis pariter atque hostibus servitutem imposuerant. Quot præliis adversus Cimbrum Teutonisque, quantis exercituum nostrorum laboribus, quove eventu germanica bella tractaverimus, satis clarum. Nec ideo Rhenum incedimus, ut Italiam tueremur; sed ne quis alius Ariovistus regno Galliarum potiretur. An vos cariore Civili Batavisque et Transhenanis gentibus creditis, quam majoribus eorum patres avique vestri fuerunt? Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, et mutandæ sedis amor, ut, relictis paludibus et solitudinibus suis, fecundissimum hoc solum vosque ipsos possiderent. Ceterum libertas et speciosa nomina prætexuntur; nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula usurparet.

LXXIV. « Regna bellaque per Gallias semper fuere, donec in nostrum jus concederetis. Nos quanquam toties læcessiti, jure victoriæ id solum vobis addidimus, quo pacem tueremur. Nam neque quies gentium sine armis, neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis haberi queunt. Cetera in communi sita sunt. Ipsi plerumque legionibus nostris præsidetis; ipsi has aliasque provincias regitis: nihil separatum, clausumve. Et laudatorum prin-

princes, vous en ressentez également les avantages, malgré votre éloignement; s'ils sont cruels, ce sont les plus proches qui en souffrent. Comme on supporte la sécheresse, les pluies excessives, ou les autres fléaux de la nature, supportez les prodigalités ou l'avarice de vos maîtres. Il y aura des vices tant qu'il y aura des hommes; mais ces fléaux ne sont pas continuels, et il arrive des temps plus heureux qui dédommagent, à moins, peut-être, qu'asservis à Tutor et à Classicus vous ne comptiez sur un gouvernement plus modéré, ou qu'il faille moins d'impôts pour l'entretien des armées qui vous garantiront des Germains et des Bretons. En effet, si (ce dont les dieux nous préservent!) les Romains venaient à disparaître de la terre, qu'y verrait-on, sinon la guerre universelle des nations? Il a fallu huit cents ans d'une fortune et d'une discipline constantes pour élever ce colosse immense, qui ne peut s'écrouler que sur ses destructeurs; et alors le plus grand péril sera pour vous qui avez l'or et les richesses, principale cause des guerres. Aimez donc, chérissez donc la paix, et cette Rome qui se donne également aux vainqueurs et aux vaincus. Instruits par l'une et l'autre fortune, gardez-vous de préférer l'indocilité qui vous perdrait à la soumission qui vous sauve. » Ils craignaient des rigueurs : ce discours leur rendit le calme et la confiance.

LXXV. L'armée victorieuse était en possession de Trèves, lorsque Civilis et Classicus firent tenir une lettre à Cerialis; cette lettre portait : « Vespasien est mort; on s'efforce inutilement de le cacher; l'Italie et Rome sont en proie à une guerre intestine; Mu-

cipum usus ex æquo, quamvis procul agentibus; sævi proximis ingruunt : quomodo sterilitatem, aut nimios imbres, et cetera naturæ mala, ita luxum vel avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homines; sed neque hæc continua, et meliorum interventu pensantur, nisi forte, Tutore et Classicis regnantibus, moderatius imperium speratis; aut minoribus, quam nunc, tributis parabantur exercitus, quibus Germani Britannique arceantur. Nam pulsus, quod dii prohibeant! Romanis, quid aliud, quam bella omnium inter se gentium existent? Octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages hæc coaluit, quæ convelli, sine exitio convellentium, non potest. Sed vobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, præcipuæ bellorum causæ. Proinde pacem, et urbem, quam victi victoresque eodem jure obtinemus, amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ documenta, ne contumaciam cum perniciæ, quam obsequium cum securitate, malitis. » Tali oratione graviora metuentes composuit, erexitque.

LXXV. Tenebantur victore exercitu Treveri, quum Civilis et Classicus misere epistolas ad Cerialem, quarum hæc sententia fuit : « Vespasianum, quanquam nuntios occultarent, excessisse vita. Urbem atque Italiam interno bello con-

ciem et Domitien ne sont que de vains noms sans pouvoir; si Cerialis voulait l'empire des Gaules, ils se contenteraient des limites de leur territoire; s'il préférerait la guerre, ils ne refusaient pas de combattre. » Cerialis ne fit aucune réponse à Civilis et à Classicus; il envoya la lettre à Domitien, avec celui qui l'avait apportée. Les ennemis, en corps détachés, arrivèrent de toutes parts; et Cerialis fut assez généralement blâmé d'avoir souffert leur jonction, tandis qu'il aurait pu les intercepter séparément. L'armée romaine entoura son camp d'un fossé et d'une palissade, précaution qu'on avait négligé de prendre en s'y établissant. Chez les Germains les avis étaient partagés, et se combattaient.

LXXVI. Civilis soutenait « qu'il fallait attendre les nations d'au delà du Rhin, qu'elles écraseraient un ennemi vaincu par la seule terreur : qu'était-ce que les Gaulois, sinon une proie pour le vainqueur? Et encore l'élite de cette nation, les Belges, étaient tous de leur parti, ouvertement ou de cœur. » Tutor prétendait qu'en différant on laissait les Romains se fortifier. « Leurs armées, disait-il, se rassemblent de toutes parts; une légion de Bretagne a repassé la mer; on en fait venir d'Espagne, il en arrive d'Italie; ce sont de vieilles troupes, sachant la guerre, et non de ces soldats qu'on fait sur l'heure; les Germains, sur lesquels on compte, sont incapables de la moindre soumission, de la moindre discipline; ils n'agissent qu'au gré de leur caprice; l'argent et les présents, qui peuvent seuls les gagner, sont en bien plus grande abondance chez les Romains; quelque amour qu'on ait pour la

sumptam. Muciani ac Domitiani vana et sine viribus nomina. Si Cerialis imperium Galliarum velit, ipsos finibus civitatum suarum contentos; si prælium malit, ne id quidem abnuere. » Ad ea Cerialis Civilis et Classicis nihil; eum, qui attulerat ipsas epistolas, ad Domitianum misit. Hostes, divisim copiis, advenere undique. Plerique culpabant Cerialem, passum jungi, quos discretos interciperi licuisset. Romanus exercitus castra fossa valloque circumdedit, quis temere antea intutis considerat. Apud Germanos diversis sententiis certabatur.

LXXVI. Civilis, opperendas Transrhenanorum gentes, quarum terrore fractæ populi romani vires obtererentur. Gallos quid aliud, quam prædam victoribus? et tamen, quod roboris sit, Belgas, secum palam, aut voto stare. Tutor, cunctatione crescere rem romanam, affirmabat, coeuntibus undique exercitibus. Transvectam e Britannia legionem; accitas ex Hispania; adventare ex Italia; nec subitum militem, sed veterem expertumque belli. Nam Germanos, qui ab ipsis sperentur, non juberi, non regi, sed cuncta ex libidine agere; pecuniamque, ac dona, quis solis corruptantur, majora apud Romanos, et nemi-

guerre, il n'est personne qui, au même prix, ne préfère le repos au péril. Si l'on attaque dans ce moment, Cerialis n'aura à nous opposer que les restes de l'armée de Germanie, ces misérables légions qui ont prêté serment à la confédération des Gaules; le hasard même, qui vient de leur donner la victoire sur la troupe indisciplinée de Valentinus, nourrira la témérité du chef et des soldats; ils tenteront de nouveau la fortune, et alors ils seront reçus, non par un enfant inexpérimenté, qui s'occupe de mots et de harangues bien plus que de guerre et de combats, mais par Civilis et par Classicus; le seul aspect de ces hommes retracera à leur imagination la peur, la faim, la fuite, et leur vie tant de fois à la merci du vainqueur; ni les Trévires ni les Langrois ne sont retenus par l'attachement; ils reprendront les armes sitôt que la crainte sera passée. » Classicus coupa court aux discussions en se déclarant pour l'avis de Tutor, qui fut aussitôt exécuté.

LXXVII. Les Ubiens et les Langrois furent placés au centre; on donna la droite aux cohortes bataves; aux Bructères et aux Tencrètes, la gauche. Prenant, les uns par les montagnes, les autres entre le chemin et la Moselle, ils arrivent tous si brusquement, que Cerialis était dans sa chambre, dans son lit (car il n'avait point passé la nuit dans le camp), lorsqu'on vint lui apprendre le combat et la défaite des siens. Il accusa de pusillanimité ceux qui lui en donnaient l'avis, jusqu'au moment où il vit de ses propres yeux toute l'étendue du désastre. Le camp des légions était forcé, la cavalerie en fuite, l'ennemi déjà maître du pont sur la Moselle,

nem adeo in arma prorum, ut non idem pretium quietis, quam periculi, malit: quod si statim congregiantur, nullas esse Cerialis, nisi ex reliquiis germanici exercitus, legiones, federibus Galliarum obstrictas; idque ipsum, quod inconditam nuper Valentini manum contra spem suam fuderint, alimentum illis ducique temeritatis. Ausuros rursus venturosque in manus non imperiti adolescentuli, verba et conciones, quam ferrum et arma, meditantis, sed Civilis et Classicus; quos ubi aspexerint, redituram in animos formidinem, fugam, famemque, ac toties captis precariam vitam, neque Treveros, aut Lingonas benevolentia contineri; resumpturos arma, ubi metus abscesserit. Direrunt consiliorum diversitatem, approbata Tutoris sententia, Classicus; statimque exequantur.

LXXVII. Media acies Ubiis Lingonibusque data: dextro cornu cohortes Batavorum; sinistro Bructeri Tencrétique: pars montibus, alii, viam inter Mosellamque flumen, tam improvisi assiluerunt, ut in cubiculo ac lectulo Cerialis, neque enim noctem in castris egerat, pugnari simul, vincique suos audierit increpans pavorem nuntiantium, donec universa clades in oculis fuit. Perrupta legionum castra, fusi equites: medius Mosellæ pons, qui ulteriora

qui joint les deux parties de la ville. C'était au fort du péril que Cerialis était le plus intrépide: il ramène les fuyards par la main, et, se jetant presque nu au travers des traits, par cette heureuse témérité, et avec l'aide des plus braves qui accoururent, il reprend le pont, où il laisse une troupe d'élite. Puis, de retour au camp, il voit éparses et dispersées les centuries des légions qui s'étaient laissé prendre à Bonn et à Novesium. A peine quelques soldats se tenaient autour des enseignes, et les aigles allaient être enveloppées. Enflammé de colère: « Non, dit-il, ce n'est point un Hordéonius, ce n'est point un Vocula que vous abandonnez. Il n'y a point ici de trahison, et mon seul tort est d'avoir dit trop tôt que vous aviez oublié votre traité avec les Gaulois, et d'avoir cru à votre serment romain. J'aurai donc le sort des Numisius et des Hérennius; tous vos lieutenants auront donc péri, ou par vos mains, ou par celles de l'ennemi. Allez, courez dire à Vespasien, ou mieux encore à Civilis et à Classicus, que vous avez abandonné votre général sur le champ de bataille: il viendra des légions qui ne nous laisseront, ni moi sans vengeance, ni vous sans châtiement. »

LXXVIII. Ces plaintes étaient fondées: les préfets, les tribuns, les accablaient des mêmes reproches. Ils se rassemblent par cohortes et par pelotons; car ils ne pouvaient donner un grand front à leur ligne, l'ennemi s'étant débordé de toutes parts, et leurs tentes et leurs bagages les gênant dans l'enceinte du camp, où l'on se battait. Tutor, Classicus et Civilis, chacun à leur poste, animaient la bataille; ils excitaient les Gaulois par les cris de liberté,

coloniam annectit, ab hostibus insessus. Cerialis, turbidis rebus intrepidus, et fugientes manu retrahens, intacto corpore promptus inter tela, felici temeritate, et fortissimi cujusque accursu, reciperat pontem electa manu firmavit. Mox in castra reversus, palantes captarum apud Novesium Bonnamque legionum manipulos, et rarum apud signa militem, ac prope circumventas aquilas videt. Incensus ira, « Non Flaccum, inquit, non Voculam deseritis. Nulla hic proditio; neque aliud excusandum habeo, quam quod vos, gallici federis oblitos, redisse in memoriam romani sacramenti, temere credidi. Annumerabor Numisius et Herennius; ut omnes legati vestri, aut militum manipulos, aut hostium, ceciderint. Ite, nuntiate Vespasiano, vel, quod propius est, Civili et Classicis, relictum a vobis in acie duces: venient legiones, quæ neque me inultum, neque vos impunitos, patiantur. »

LXXVIII. Vera erant, et a tribunis præfectisque eadem ingerebantur. Consistunt per cohortes et manipulos; neque enim poterat patescere acies, effuso hoste, et impediens tentoriis sarcinisque, quum intra vallum pugnaretur. Tutor, et Classicus, et Civilis, suis quisque locis, pugnam ciebant; Gallos

les Bataves par l'amour de la gloire, les Germains par la vue du butin; et tout favorisait les ennemis, lorsque enfin la vingt et unième légion, ayant trouvé un espace plus découvert, et s'étant rassemblée en un seul corps, soutint leur choc, puis les repoussa. Ce ne fut pas sans une intervention des dieux que, par un changement des esprits, les vainqueurs tournèrent le dos. Ils attribuaient leur effroi à la vue des cohortes qui avaient été dispersées au commencement de l'attaque, et qui, s'étant ralliées sur les hauteurs, leur avaient paru un renfort tout nouveau qui arrivait. Mais le véritable obstacle à leur victoire fut cette honteuse avidité qui les faisait tous, à l'envi, quitter l'ennemi pour le butin. Cerialis avait été à la veille de ruiner les affaires par sa négligence; mais aussi il les rétablit par sa fermeté, et, poursuivant sa fortune, il prit, ce jour-là même, le camp des ennemis, et le rasa.

LXXIX. A peine accorda-t-on au soldat quelques jours de repos. Les Agrippiniens imploraient notre appui, et ils offraient de livrer la femme et la sœur de Civilis, ainsi que la fille de Classicus, qu'on leur avait laissées pour gages de l'alliance. En attendant, ils avaient égorgé les Germains dispersés dans Cologne; ce qui ajoutait à leurs craintes, et à la nécessité d'être secourus promptement, avant que l'ennemi, après avoir réparé ses pertes, pût reprendre ses projets de conquête, ou du moins de vengeance. En effet, Civilis s'était dirigé de ce côté, et il eût été assez redoutable encore, s'il eût conservé la meilleure de ces cohortes, toute composée de Chauques et de Frisons, cantonnée à Tolbiac, sur les frontières de Cologne. Mais il apprit qu'elle avait été détruite par la trahison des Agrip-

pro libertate, Batavos pro gloria, Germanos ad prædam instigantes. Et cuncta pro hostibus erant; donec legio unaetvicesima, patentiore, quam cetera, spatio conglobata, sustinuit ruentes; mox impulit. Nec sine ope divina, mutatis repente animis, terga victores vertere. Ipsi, territis se cohortium aspectu, ferebant, quæ primo impetu disjectæ, summis rursus jugis congregabantur, ac speciem novi auxilii fecerant. Sed obstitit vincentibus pravum inter ipsos certamen, hoste omisso, spolia consecrandi. Cerialis, ut incuria prope rem afflaxit, ita constantia restituit; secutusque fortunam, castra hostium eodem die capit, exscinditque.

LXXIX. Nec in longum quies militi data. Orabant auxilium Agrippinenses; offerrebantque uxorem ac sororem Civilis, et filiam Classicus, relicta sibi pigora societatis. Atque interim dispersos in domibus Germanos trucidaverant. Unde metus et justæ preces invocantium, antequam hostes, reparatis viribus, ad spem, vel ad ultionem accingerentur. Namque et Civilis illuc intenderat, non invalidus, flagrantissima cohortium suarum integra; quæ ex Chaucis Frisiiisque composita, Tolbiaci, in finibus Agrippinensium, agebat. Sed tristis nuntius avertit, deletam cohortem dolo Agrippinensium; qui largis epulis

pinien. Ceux-ci, ayant donné un grand repas aux Germains, les enivrèrent, et, pendant leur sommeil, fermèrent les portes et mirent le feu aux maisons, où ils furent tous consumés. Cette triste nouvelle changea la marche de Civilis. D'un autre côté, Cerialis avançait en toute diligence. Civilis, pressé de plus d'un côté, avait eu aussi la crainte que la quatorzième légion, jointe à la flotte de Bretagne, ne désolât les Bataves à l'endroit où l'Océan les borde. Mais la légion prit la route de terre; son lieutenant, Fabius Priscus, la mena contre les Nerviens et les Tongres, qui se soumirent: pour la flotte, elle fut elle-même attaquée par les Canninéfates, et la plupart des bâtiments pris ou coulés bas. Ces mêmes Canninéfates battirent aussi une troupe de Nerviens qui, d'eux-mêmes, s'étaient mis à faire la guerre pour les Romains. Classicus remporta encore un avantage sur un détachement de cavalerie que Cerialis avait envoyé en avant à Novésium: pertes légères, mais répétées, qui emportaient en détail l'honneur de la dernière victoire.

LXXX. Dans ce temps-là, Mucien ordonna la mort du fils de Vitellius, sous prétexte que les dissensions seraient éternelles, si l'on n'éteignait les semences de la guerre. Il ne souffrit pas non plus que Domitien se fit accompagner par Antonius; il redoutait l'affection des soldats pour cet homme, et son orgueil, qui ne voulait pas même souffrir d'égaux, encore moins de supérieur. Antonius se rendit auprès de Vespasien, qui l'accueillit, non pas, il est vrai, comme il l'espérait, mais sans mécontentement. Ce prince était combattu tantôt par les services d'Antonius, qui, visiblement,

vinoque sopitos Germanos, clausis foribus, igne injecto, cremavere. Simul Cerialis proprio agmine subvenit. Circumsteterat Civilem et alius metus, ne quartadecima legio, adjuncta britannica classe, affligeret Batavos, qua Oceano ambiuntur. Sed legionem terrestri itinere Fabius Priscus, legatus, in Nervios Tungrosque duxit; æque civitates in deditionem acceptæ: classem ultro Canninefates aggressi sunt; majorque pars navium depressa, aut capta; et Nerviorum multitudinem, sponte commotam, ut pro Romanis bellum capesseret, iidem Canninefates fudere. Classicus quoque adversus equites, Novesium a Ceriali præmissos, secundum prælium fecit; quæ modica, sed crebra damna, famam victoriæ nuper partæ lacerabant.

LXXX. Iisdem diebus, Mucianus Vitellii filium interfici jubet; mansuram discordiam obtendens, ni semina belli restinxisset; neque Antonium Primum asciri inter comites a Domitiano passus est; favore militum anxius, et superbia viri, æqualium quoque, adeo superiorum, intolerantis. Profectus ad Vespasianum Antonius, ut non pro spe sua excipitur, ita neque averso imperatoris animo. Trahebatur in diversa; hinc meritis Antonii, ejus ductu confectum

avait seul achevé toute cette guerre, tantôt par les lettres de Mucien. D'autres aussi s'attachaient à représenter Antonius comme un esprit dangereux et hautain, sans oublier les torts de sa vie passée. Lui-même ne manquait pas de provoquer les ressentiments par son arrogance et par le faste avec lequel il rappelait incessamment ses exploits. Tous les autres, selon lui, n'étaient que des lâches; Cécina, qu'un captif et un déserteur. Tout cela lui fit perdre insensiblement de son crédit et de sa considération, quoiqu'on lui conservât toujours les dehors de la faveur.

LXXXI. Pendant les trois ou quatre mois que Vespasien passa à Alexandrie pour attendre les vents qui soufflent régulièrement tous les étés et assurent la navigation, plusieurs prodiges semblèrent annoncer la faveur du ciel, et je ne sais quelle sympathie des dieux pour Vespasien. Un homme d'Alexandrie, de la lie du peuple, connu pour aveugle, vint se jeter à ses genoux pour le supplier de le guérir. Cette démarche lui avait été inspirée, disait-il, par le dieu Sérapis, que ce peuple, livré aux superstitions, honore d'un culte particulier; il conjurait le prince de vouloir bien lui humecter les joues et les yeux avec sa salive. Un autre, perclus d'une main, sur la foi du même dieu, pria l'empereur de marcher sur cette main, et de la fouler aux pieds. Vespasien, d'abord, se met à rire; il rejette bien loin leur demande, puis, comme ils redoublaient leurs instances, il hésite : tantôt il craint de se compromettre; tantôt l'ardeur de leurs supplications et les flatteries des courtisans lui donnent de l'espoir. Enfin il ordonne aux médecins d'examiner s'il y avait des moyens humains de guérir un

hand dubie bellum erat; inde Muciani epistolis; simul ceteri, ut infestum tumidumque insectabantur, adjunctis prioris vitæ criminibus: neque ipse deerat, arrogantia vocare offensas, nimis commemorandis, quæ meruisset. Alios ut imbelles, Cæcinam ut captivum ac dedititium, increpat. Unde paulatim levior viliorque haberi, manente tamen in speciem amicitia.

LXXXI. Per eos menses, quibus Vespasianus Alexandria stans æstivis flatibus dies, et certa maris opperiebatur, multa miracula evenere, quis cæli favor, et quædam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur. Ex plebe alexandrina quidam, oculorum tabe notus, genua ejus advolvit, remedia cæcitatæ exposcens gemitu; monitu Serapidis dei, quem dedita superstitionibus gens ante alios colit; precabaturque principem, ut genas et oculorum orbes dignaretur respargere oris excremento. Alius manum æger, eodem deo auctore, ut pede ac vestigio Cæsaris calcaretur, orabat. Vespasianus primo irridere, aspernari; atque, illis instantibus, modo famam vanitatis metuere, modo obsecratione ipsorum et vocibus adulantium in spem induci: postremo existimari a medicis jubet, an talis cæcitas ac debilitas ope humana supe-

aveugle et un paralytique de cette espèce. Les médecins, après différentes discussions, répondent « que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite dans cet homme, et qu'elle pourrait revenir si on levait les obstacles; de même, cette main, dont les articulations étaient déplacées, pourrait, par un heureux effort, se rétablir dans son premier état; peut-être les dieux avaient à cœur ces guérisons, et ils avaient destiné Vespasien à être l'instrument de leur puissance; enfin, s'il réussissait, la gloire en serait pour lui; le ridicule pour ces malheureux, s'il échouait. » Vespasien, plein de l'idée que rien n'est impossible à sa fortune, et ne voyant plus rien d'incroyable, prend un air de confiance, et, au milieu d'une multitude attentive qui l'observait, il fait ce qu'on lui demande. A l'instant, le paralytique recouvra l'usage de sa main, et l'aveugle revit la lumière. Les témoins de ces deux faits les attestent encore aujourd'hui, qu'ils n'ont plus d'intérêt à tromper.

LXXXII. Ces prodiges redoublèrent, dans Vespasien, le désir d'aller visiter la demeure de Sérapis, pour le consulter sur les choses de l'empire. Il fait éloigner tout le monde du temple; à peine entré, comme le dieu occupait toutes ses pensées, il aperçoit, derrière lui, un des principaux Égyptiens, nommé Basilide, qu'il savait retenu au lit, malade, à plusieurs journées de chemin d'Alexandrie. Il demande aux prêtres si, ce jour-là, Basilide n'est point venu au temple; aux passants, si on ne l'a point vu dans la ville; enfin, ayant dépêché des cavaliers, il s'assure que, dans ce moment-là même, Basilide en était à quatre-vingts

biles forent. Medici varie disserere; « huic non exesam vim luminis, et redituram, si pellerentur obstantia; illi elapsos in pravum artus, si salubris vis adhibeatur, posse integrari. Id fortasse cordi deis, et divino ministerio principem electum: denique patrati remedii gloriam penes Cæsarem, irriti ludibrium penes miseros, fore. » Igitur Vespasianus, cuncta fortunæ suæ patere ratus, nec quidquam ultra incredibile, læto ipse vultu, erecta, quæ adstabat, multitudine, jussa exsequitur: statim conversa ad usum manus, ac cæco reluit dies. Utrumque, qui interfuere, nunc quoque memorant postquam nullum mendacio pretium.

LXXXII. Altior inde Vespasiano cupido adeundi sacram sedem, ut super rebus imperii consuleret. Arceri templo cunctos jubet: atque ingressus intentusque numini, respexit pone tergum e primoribus Egyptiorum nomine Basiliden; quem procul Alexandria plurium dierum itinere, et ægro corpore detineri haud ignorabat. Percunctatur sacerdotes, num illo die Basilides templum inisset? Percunctatur obvios, num in urbe visus sit? Denique, missis equitibus, explorat, illo temporis momento octoginta millibus passuum ab-



milles. Alors il ne douta plus que cette vision ne fût céleste, et il expliqua le nom de Basilide comme la réponse même de l'oracle.

LXXXIII. Jusqu'ici nos auteurs n'ont rien écrit touchant l'origine de ce dieu. Voici ce que les prêtres égyptiens en rapportent. Pendant que Ptolémée, le premier des rois macédoniens qui rendit l'Égypte florissante, s'occupait des embellissements de la nouvelle ville d'Alexandrie, qu'il lui donnait des remparts, des temples et un culte, il aperçut en songe un jeune homme d'une beauté éclatante et d'une taille plus qu'humaine, qui lui prescrivit d'envoyer dans le Pont des hommes de confiance, pour y chercher sa statue; cette statue ferait la prospérité du royaume, et rendrait grande et glorieuse la ville qui la posséderait. En même temps, il vit le jeune homme remonter au ciel dans un tourbillon de feu. Ptolémée, frappé de la promesse et du prodige, envoie chercher les prêtres égyptiens, qui sont en possession d'expliquer les songes; il leur fait part du sien; mais, comme ces prêtres connaissaient peu le Pont et les pays étrangers, il s'adresse à Timothée, un Athénien, de la race des Eumolpides, qu'il avait fait venir d'Éleusis pour présider aux mystères de Cérès. Timothée, ayant questionné des gens qui avaient voyagé dans le Pont, apprend qu'il y avait, dans cette contrée, une ville nommée Sinope, et, non loin de cette ville, un temple que, suivant une ancienne tradition du pays, on croyait consacré à Jupiter-Pluton: en effet, on voyait, auprès de ce dieu, la figure d'une femme, qu'on prenait généralement pour Proserpine. Ptolémée, par cette légèreté naturelle aux princes, non moins prompt à se rassurer qu'à s'alarmer, et bien

fuisse. Tunc divinam speciem, et vim responsi ex nomine Basilidis interpretatus est.

LXXXIII. Origo dei nondum nostris auctoribus celebata; Ægyptiorum antistites sic memorant: Ptolemæo regi, qui Mædonum primus Ægypti opes firmavit, quum Alexandria recens condita mœnia, templaque, et religiones adderet, oblatum per quietem, decore eximio, et majore quam humana specie juvenem, qui moneret, ut fidissimis amicorum in Pontum missis, effigiem suam acciret; lætum in regno, magnamque, et inclytam sedem fore, quæ excepisset: simul visum eundem juvenem in cœlum igne plurimo attolli. Ptolemæus, omine et miraculo excitus, sacerdotibus Ægyptiorum, quibus multa talia intelligere nocturnos visus aperit. Atque illis, Ponti et externorum parum guaris, Timotheum, Atheniensem, e gente Eumolpidarum, quem, ut antistitem cærimoniarum, Eleusine exciverat, quænam illa superstitione, quod numen? interrogat. Timotheus, quæsitus, qui in Pontum mæssent, cognoscit, urbem illic Sinopen, nec procul templum, veterem inter accolæ fama, Jovis Ditis; namque et muliebrem effigiem assistere, quam plerique Proserpinam vocent. Sed Ptolemæus, ut sunt ingenia regum, pronus ad formidinem, ubi securitas

plus occupé de ses plaisirs que des dieux, oublia peu à peu cet oracle; et il se livrait à tout autre soin, lorsqu'il revit le même jeune homme, mais plus terrible et plus pressant, qui le menaçait de le perdre, lui et son royaume, s'il n'exécutait ses ordres. Alors il fait partir en diligence des députés, avec des présents pour Scydrothémis (c'était le souverain qui régnait à Sinope). Il recommande aux bâtiments de relâcher à Délos, pour y consulter l'oracle d'Apollon Pythien. Leur navigation fut heureuse: Apollon, s'expliquant sans ambiguïté, leur dit de poursuivre leur route, de rapporter la statue de son père, de laisser celle de sa sœur.

LXXXIV. Arrivés à Sinope, ils portent à Scydrothémis les présents, les prières, les instructions de leur roi. Scydrothémis fut combattu tantôt par la peur du dieu, tantôt par les menaces et l'opposition du peuple: souvent, aussi, les présents des députés et leurs promesses le tentaient. Il se passa trois ans dans cette indécision, pendant lesquels Ptolémée ne ralentit point sa poursuite et ses prières. Il augmentait la pompe de l'ambassade, le nombre des vaisseaux, la richesse des présents. Pour lors le jeune homme apparaît, tout couroucé, à Scydrothémis, et lui commande de ne plus retarder l'exécution de la volonté d'un dieu. Comme il reculait encore, le ciel envoya des fléaux de toute espèce, des maladies; et, de jour en jour, sa colère s'appesantissait plus visiblement. Il assemble le peuple et lui expose les ordres du dieu, sa vision, celle de Ptolémée, les maux qui allait fondre sur eux. Le peuple ne voulait rien entendre: il était jaloux de l'Égypte, il craignait pour lui-même, et il ne cessait d'investir le temple. C'est là

restitit, voluptatum quam religionum appetens, negligere paulatim aliasque ad curas animum vertere; donec eadem species, terribilior jam et instantior, exitium ipsi regnoque denuntiaret, nisi jussa patrantur. Tum legatos et dona Scydrothemidi, regi, is tunc Sinopensibus imperitabat, expediri jubet; præcipitque navigaturis, ut Pythium Apollinem adeant. Illis mare secunatum; sors oraculi haud ambigua; irent, « simulacrumque patris sui reveherent, sororis relinquerent. »

LXXXIV. Ut Sinopen venere, munera, preces, mandata regis sui Scydrothemidi allegant; qui versus animi, modo numen pavescere, modo minis adversantis populi terreri; sæpe donis promissisque legatorum flectebatur. Atque interim triennio exacto, Ptolemæus non studium, non preces, omittit. Dignitatem legatorum, numerum navium, auri pondus augebat. Tum minax facies Scydrothemidi offertur, ne destinata deo ultra moraretur. Cunctantem varia pernicies, morbique, et manifesta cœlestium ira graviorque in dies fatigabat. Advocata concione, jussa numinis, suos Ptolemæique visus, ingruentia mala exponit. Vulgus adversari regem, invidere Ægypto, sibi metuere templumque

ce qui fit croire que la statue s'était transportée elle-même au rivage pour s'embarquer. Puis, par un autre prodige, quoique le trajet fût immense, la flotte ne mit que trois jours pour se rendre à Alexandrie. Le temple fut digne de la grandeur de la ville; on le bâtit dans le quartier Rhacotis, où il y avait eu anciennement une chapelle consacrée à Sérapis et à Isis. Telle est, sur l'origine et sur la translation de ce dieu, la tradition la plus constante. Je n'ignore pas, cependant, que quelques-uns le font venir, sous le troisième Ptolémée, de Séleucie, ville de Syrie, et d'autres, de Memphis, autrefois si célèbre, boulevard de l'ancienne Égypte. Quant au dieu lui-même, comme il guérit les malades, plusieurs veulent que ce soit Esculape, et quelques-uns, Osiris, la plus ancienne divinité du pays; d'autres prétendent que c'est Jupiter, à cause de la souveraine puissance qu'on lui attribue; mais le plus grand nombre conjecture que c'est Pluton, et ils se fondent sur divers attributs qui le désignent plus ou moins clairement.

LXXXV. Cependant Domitien et Mucien reçurent, avant d'arriver aux Alpes, la nouvelle de la victoire sur les Trévires. Elle était confirmée par la présence du général ennemi Valentinus. Son malheur ne l'avait nullement abattu. La fierté de son âme était peinte sur son visage. On l'interrogea seulement pour connaître son caractère, et on le condamna à mort. Au milieu de son supplice, comme on lui dit, pour l'insulter, que sa ville était prise, il répondit que cela le consolait de mourir. Alors Mucien mit au jour,

circumsidere. Major hinc fama tradidit, deum ipsum appulsa litori naves sponte conscendisse. Mirum inde dictu, tertio die, tantum maris emensi, Alexandriam appelluntur. Templum pro magnitudine urbis exstructum loco, cui nomen Rhacotis : fuerat illic sacellum, Serapidi atque Isidi antiquitus sacratum. Hæc de origine et advectu dei celeberrima. Nec sum ignarus, esse quosdam, qui Seleucia, urbe Syriæ, accitum, regnante Ptolemæo, quem tertia ætas tulit; alii auctorem eundem Ptolemæum, sedem, ex qua transierit, Memphim perhibent, inelytam olim et veteris Ægypti columnem. Deum ipsum multi Esculapium, quod medeatur ægris corporibus; quidam Osirin, antiquissimum illis gentibus numen; plerique Jovem, ut rerum omnium potentem; plurimi Ditem patrem, insignibus, quæ in ipso manifesta, aut per ambages conjectant.

LXXXV. At Domitianus Mucianusque, antequam Alpibus propinquarent, prosperos rerum in Treveris gestarum nuntios acceperunt. Præcipua victoria fides, dux hostium Valentinus, nequaquam abjecto animo, quos spiritus gessisset, vultu ferebat. Auditus ideo tantum, ut nosceretur ingenium ejus, damnatusque, inter ipsum supplicium, exprobranti cuidam patriam ejus captam, « accipere se solatium mortis, » respondit. Sed Mucianus, quod diu

comme une résolution nouvelle, un dessein qu'il dissimulait depuis longtemps. Il déclara « que, puisque le ciel avait pris soin d'abattre leurs ennemis, il siérait mal à Domitien d'arriver au moment où la guerre était presque terminée, pour usurper la gloire d'un autre; si la dignité de l'empire, si le salut des Gaules, étaient en péril, il serait du devoir d'un César de se montrer sur le champ de bataille; des Canninéfates et des Bataves ne méritaient pas des généraux si importants; il suffisait à Domitien de se tenir à Lyon, d'où la splendeur et la puissance impériales frapperaient les regards de plus près, et où il serait tout porté pour les grandes opérations, sans se compromettre dans les petites. »

LXXXVI. On pénétrait ses motifs, mais les égards voulaient qu'on ne parût pas les pénétrer. On alla donc à Lyon. De là, on croit que Domitien fit sonder secrètement les dispositions de Cerialis, afin de savoir si, au cas qu'il parût, on lui remettrait l'armée et le commandement. Cette démarche couvrait-elle un projet de guerre contre son père, ou voulait-il seulement se prémunir contre son frère? c'est ce qui n'a point été éclairci. Cerialis, par de sages tempéraments, éluda cette demande, et la traita comme un caprice d'enfant. Domitien, s'apercevant que ces vieux politiques se jouaient de sa jeunesse, s'abstint des moindres fonctions, même de celles dont il s'était chargé jusque-là. Sous les dehors de la modestie et de la simplicité, il se retira dans les profondeurs de son âme, et feignit de n'aimer que les lettres et les vers, afin de voiler ses inclinations et d'échapper à la jalousie d'un frère, dont il jugeait mal le naturel doux et si différent du sien.

occultaverat, ut recens exprompsit : « quoniam benignitate deum fractæ vires hostium forent, parum decere Domitianum, confecto prope bello, alienæ gloriæ interventurum. Si status imperii, aut salus Galliarum in discrimine verteretur, debuisset Cæsarem in acie stare; Canninéfates, Batavosque minoribus ducibus delegandos. Ipse Lugduni vim fortunamque principatus e proximo ostentaret, nec parvis periculis immixtus, et majoribus non defuturus. »

LXXXVI. Intelligebantur artes; sed pars obsequii in eo, ne deprehenderentur; ita Lugdunum ventum. Unde creditur Domitianus, occultis ad Cerialem nuntiis, fidem ejus tentavisse, an præsentî sibi exercitum imperiumque traditurus foret : qua cogitatione bellum adversus patrem agitaverit, an opes viresque adversus fratrem, in incerto fuit ; nam Cerialis salubri temperamento elusit, ut vana pueriliter cupientem. Domitianus, sperni a senioribus juvenam suam cernens, modica quoque et usurpata antea munia imperii omittebat; simplicitatis ac modestiæ imagine, in altitudinem conditus, studiumque litterarum, et amorem carminum simulans, quo velaret animum, et fratris æmulationi subduceretur, cujus disparem mitioremque naturam contra interpretabatur.